MUSÉE J.-J. HENNER



43, Avenue de Villiers

PARIS

MUSÉE
J.-J. HENNER

43, AVENUE DE VILLIERS
PARIS XVII[e]

ADMINISTRATION DU MUSÉE J.-J. HENNER

Membres d'Honneur : M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

M. Paul Léon, Membre de l'Institut, Directeur des Beaux-Arts.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. Dagnan-Bouveret, Membre de l'Institut.

Vice-Président : M. Charles Girault, Membre de l'Institut.

Membres du Conseil : M. Léon Lhermitte, Membre de l'Institut.

M. Denys Puech, Membre de l'Institut, Directeur de l'Académie de France à Rome.

M. Charles Bernier, Avocat à la Cour d'Appel, Membre du Conseil des Avocats au Conseil d'État.

M. Henri Marion, Avoué à la Cour d'Appel.

Secrétaire-Trésorier : Mlle Frédérique Dujardin.

Conservateur du Musée : M. Many Benner, Artiste-peintre.

Sont de plus Membres du Conseil leur vie durant :

Mme Jules Henner.

Mme Camille Wetzel-Henner.

M. Camille Wetzel.

JEAN-JACQUES HENNER

NÉ A BERNWILLER LE 5 MARS 1829

MORT A PARIS LE 23 JUILLET 1905

PRIX DE ROME EN 1858

MEMBRE DE L'INSTITUT EN 1889

GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN 1903



J.-J. Henner peint par lui-même

GALERIE DES OFFICES A FLORENCE

JJHenner

NOTICE*

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

J.-J. HENNER

MEMBRE DE L'INSTITUT

Jean-Jacques Henner naquit le 5 mars 1829, à onze heures du soir, au village de Bernwiller, département du Haut-Rhin, arrondissement de Belfort. Il fut le sixième et dernier enfant de cultivateurs alsaciens, aimés, respectés de tous et qui jamais n'avaient quitté leur Alsace. A l'âge de douze ans, Jean-Jacques suivit, comme externe, les classes du collège d'Altkirch où il se rendait, chaque matin, de Bernwiller, au prix de deux heures de marche, et d'où il revenait chaque soir. L'impression la plus sérieuse qui lui resta de cette époque lui vint du professeur de dessin, Charles Goutzwiller, lequel, pressentant en lui des dons rares, le prit en amitié et lui enseigna l'amour et le culte de la nature. Si Henner s'est, de bonne heure, orienté vers l'art de peindre, c'est, pour une large part, à Goutzwiller qu'il l'a dû.

Au mois d'octobre 1844, Henner était auprès de Guérin lequel mourut en 1846. Cette même année, Henner se décidait à se rendre à Paris. Il y avait alors dans la Grand'-Ville deux maîtres renommés, d'ancienne origine alsacienne et tous deux membres de l'Institut : Heim et Drolling. Drolling passait pour être d'une bienveillance particulière à la jeunesse. Ce fut donc à la porte de ce dernier qu'alla frapper le débutant ; sa présence dans son atelier, au nombre de ses élèves, nous est certifiée, dès son arrivée à Paris,

* Extrait de la notice écrite par M. Lhermitte élu en 1905 au fauteuil de J.-J. Henner et lue par lui à la séance de l'Académie des Beaux-Arts du 26 Mai 1906.

par cette inscription sur une étude d'académie que le maître avait gardée : « 1844. Atelier Drolling. — Julie Billi, modèle. »

Dix ans après, il exécute, sur le conseil de Goutzwiller, une copie au Louvre, pour se faire la main aux grands morceaux. Chose bien significative, le tableau qu'il entreprend de copier à titre d'étude n'est autre que le *Christ en croix* de Prud'hon, qu'on serait presque en droit d'appeler un Henner avant la lettre. Cette mémorable reproduction, si fidèle à l'esprit de l'original, est aujourd'hui à l'église d'Altkirch.

A l'issue d'un concours, sans résultat pour lui, le jeune peintre se sent las et tout près de tomber malade. Il repart pour son Alsace ; il y reste presque deux ans. Qu'y fait-il ? — Des portraits, deux ou trois sujets religieux secondaires et quelques tableaux intimes. Plusieurs des portraits sont déjà d'un haut intérêt. Voyez plutôt, au Luxembourg, celui de *l'Abbé Hugard (le Curé alsacien)*, modelé en pleine lumière, sans une ombre. On reconnaît que l'auteur a, récemment, fait une longue halte devant les Holbein, à Bâle, et l'on a conscience de ce qu'il leur doit. — Les sujets intimes ont, dans l'œuvre complet du maître, un caractère très inattendu. Il en est un qui s'impose d'abord par son étrangeté saisissante et pour lequel Henner a utilisé une étude qu'il a dessinée, en 1852, dans un jour d'amère douleur, devant le lit de mort de sa sœur Madeleine. Le cadavre est là, rigide, étendu sur une sorte de table et déjà enveloppé du suaire. Près de la tête, sur un escabeau, apparaît le crucifix éclairé par une bougie ; la branchette de buis traditionnelle trempe dans un bol d'eau bénite. A terre, une vieille Alsacienne, la propre mère d'Henner, vue de dos, agenouillée, sanglote. Au-dessus du lit funéraire, l'œil aperçoit, à travers les carreaux de la fenêtre, un coin de village et des arbres défeuillés. L'œuvre est d'une sincérité, d'une intensité d'émotion poignantes. Henner aura, par la suite, une inspiration du même ordre, mais supérieure encore, le jour où il représentera plusieurs des membres de sa famille à genoux autour du Christ au tombeau.

Mais notre admirable confrère s'est adonné, aussi, à des contemplations plus douces. Je pense à ces tableaux d'intimité alsacienne, comme on a le grand plaisir d'en rencontrer un au Musée de Mulhouse. Les personnages qu'il met en scène, il les prend autour de lui : c'est sa mère, c'est sa sœur Marie-Anne, vaquant aux soins du ménage ; ce sont les gamins et les gamines du bourg en train de jouer. Le chat de la maison n'est pas exclu de tels épisodes. Nous avons la révélation d'un Henner imprévu, véritablement attachant et comme affilié à certains maîtres du XVIIIe siècle.

Jean-Jacques Henner suivit sa destinée. Elle le ramenait à Paris en 1857 et il y entrait dans l'atelier de Picot. Admis à concourir pour le grand prix sur ce sujet : *La Résurrection de Lazare,* la beauté de son esquisse lui valut de chaudes sympathies. Le morceau exécuté, sans lui mériter le prix, fit pressentir en son auteur le lauréat de l'année suivante. En effet, le pressentiment se réalisa. On garde, à l'École des Beaux-Arts, l'*Adam et Ève trouvant le corps d'Abel* que le jeune Alsacien peignit en loge en 1858. C'est mieux qu'un ouvrage de concours; c'est une œuvre de maître, où s'annoncent une originalité technique et une grâce de poésie que se chargerait de développer l'avenir. Le succès en fut unanime.

Les années romaines du lauréat de l'Académie furent pour lui, tout ensemble, enchantées et laborieuses.

Il avait et il garda jusqu'à la fin de sa vie l'habitude de s'isoler dans son travail. Cette solitude, cette concentration muette en ses recherches était, en quelque sorte, un absolu besoin de sa nature foncièrement réservée. Avec Sellier, toujours préoccupé de l'*enveloppe de la peinture*, il se plaisait souvent à des analyses minutieuses des chefs-d'œuvre où l'exécution est le plus *enveloppée*, et j'ai su que leurs entretiens ne roulaient pas uniquement sur des ouvrages classiques, mais qu'ils s'arrêtèrent maintes fois aux portraits baignés d'or fluide de Gustave Ricard et aux poèmes de vérité mystérieuse et de transparente somptuosité de M. Ernest Hébert. Pour rien au monde, en revanche, il n'eût parlé de lui, de ses projets, de ses inquiétudes d'artiste acharné à fixer son idéal sur des formes vraies. D'autre part, aux heures de détente, surtout à la campagne, sa bonne humeur se traduisait en des saillies d'autant plus plaisantes que le ton et le verbe restaient, chez lui, très mesurés.

A Rome, Henner avait mis Raphaël au-dessus de tous les artistes à raison du puissant et simple caractère de son dessin. Lorsque, en 1860, il vint à Florence, la grâce des Primitifs l'émut profondément. A Venise l'attendait la révélation du secret des coloristes. A Parme, la *morbidesse* du Corrège le transporta. Dès longtemps il avait été préparé à saisir, à goûter pleinement cette peinture modelée par la lumière même. Il voyait, maintenant, à quelle force de construction, à quelle science plastique, à quelle observation incessante s'annexait ce don de « morbidesse » qui ne supporte pas l'à peu près. A Naples, enfin, en 1862, la vue des peintures antiques et des vases grecs l'affermit dans son désir de simplicité. Chaque jour qui fuit, chaque milieu qu'il traverse, chaque groupe d'œuvres qu'il étudie accroissent la somme de ses réflexions et l'acheminent vers les hauteurs rêvées. Son atelier romain est le lieu où il se recueille après ses caravanes,

où ses impressions et ses idées s'unifient et où se définit par degré sa conception de l'art (1).

L'œuvre d'Henner en Italie a été beaucoup plus considérable qu'on ne peut croire. C'est là qu'il s'est pris pour la beauté du nu, pour la magnificence de la chair souple, substantielle et lumineuse, d'un amour vraiment attendri, entièrement pur. Schnetz, qui ne comprend qu'à demi sa recherche et dont le réalisme n'a pu se débarrasser de certaines conventions, redoute pour lui l'amollissement des modelés. Il le supplie de tendre à la solidité, — c'est-à-dire à la dureté de l'exécution. Mais Henner sait ce qu'il veut et vers quoi il tend; rien ne saurait le détourner de son but. Son mode de concevoir et son mode d'exécuter se sont précisés ensemble sous la double influence des beaux corps que la nature lui offrait en une réalité splendide et des merveilleux exemples de nudités peintes par les Giorgione, les Titien, les Corrège, sur des fonds de paysage et comme en union de vie avec le monde extérieur. Le principe de sa facture enveloppée et accordée au décor de la scène apparaissait, nous l'avons dit, dans son morceau de concours *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel.* Seulement, pour parvenir à le dégager et à l'appliquer tout à fait, l'artiste dut mener de front au moins trois séries d'études : les études d'après le modèle, les études de paysage, et les études analytiques dans les galeries, en face des pages les plus mémorables où le problème des rapports des figures et du milieu où elles se meuvent est le mieux abordé et le mieux résolu.

Quand il s'agit de la formation d'un talent de la valeur de celui qui nous occupe, on n'a le droit de rien omettre. Je n'hésite donc pas à dire que non seulement les enchantements italiens n'ont pas détruit en Henner le souvenir de grandes secousses ressenties ailleurs, mais encore que sa pensée a subi, à Rome, au moins par intervalles, la forte hantise des tableaux de Holbein, admirés naguère à Bâle. Quand il peignait, par exemple, sa figure de l'*Homme couché* aujourd'hui au Musée de Mulhouse (2), nous sentons à quel point l'avait frappé le *Christ au tombeau* du maître bâlois. Or, cette peinture de Mulhouse nous annonce les saisissantes images du *Crucifié mort*, étendu sur la dalle de sa tombe, qu'exposera plus tard le maître de Bernwiller et dont l'indiscutable originalité redevra toujours quelque chose à Holbein.

(1) Sur l'atelier occupé par J.-J. Henner à la Villa Médicis Carolus Duran fit poser une plaque commémorative et en 1923 M. Denys Puech a fait mettre au-dessus le buste de l'artiste par Paul Dubois.

(2) Les principaux Musées de France et de nombreux Musées étrangers possèdent des tableaux de J.-J. Henner.

Au surplus, que plusieurs des envois de Rome de l'élève de Guérin, de Drolling et de Picot laissent apercevoir des hésitations, il n'y a rien là qui nous étonne. Le temps est nécessaire aux mieux doués pour se bien connaître et se bien révéler. En 1860, le *Christ en prison* et la *Madeleine au désert*, au Musée de Colmar, ne sont peut-être pas sans reproche ; mais nous y discernons un reflet corrégien. En 1861, la *Baigneuse* se note d'un charme déjà plus libre. L'année suivante, le *Jeune Baigneur endormi* paraît au Salon et, si ce n'est pas encore un Henner totalement affranchi, c'est, à coup sûr, un Henner bien près de l'émancipation. Puis, nous voyons, en 1863, une *Suzanne entrant au bain* et guettée par les deux vieillards dans l'ombre. Ce gracieux corps de femme s'enlève sur un fond de paysage de telle façon qu'il semble participer de la vie des choses. Le peintre aura bientôt un travail plus hardi et plus large; il est, dès maintenant, en possession de sa personnalité.

De son retour à Paris, en 1864, à la fin de sa carrière, s'écouleront pour Henner plus de quarante années, belles entre les plus belles dont puisse se composer une vie d'artiste. Les événements y seront rares. Le maître n'a de joie qu'à mener, dans la paix profonde d'un volontaire isolement, son existence intérieure, toute vouée à l'art. Sa porte, close aux profanes, ne s'ouvre qu'à ses modèles, devant lesquels il reste presque toujours silencieux, et à quelques amis de choix, qui le comprennent et à qui son âme se révèle. Il n'est point sauvage ; il est concentré.

Désormais, le domaine essentiel élu par Henner c'est le nu, le plus souvent sur des fonds de paysage. Il s'est fait en Italie un idéal de figures, aux formes pleines, souples, harmonieuses, aux colorations ivoirées, ambrées ou nacrées, animées de sentiments intimement humains, mais de sentiments primitifs et sans date. Avec les sites où il les place, en des clairières baignées d'une ombre vespérale, et au-dessus desquelles s'approfondit un pan de ciel bleu, auprès de la fontaine azurée de l'azur de ce ciel, avec la lumière dont il les pénètre et les caresse, elles représentent à ses yeux le charme divin du monde.

Leurs actions sont toujours élémentaires, mais parfaitement naturelles, et d'une expressive naïveté. C'est une nymphe qui peigne ses longs cheveux (*La Toilette*) ; c'est une nymphe debout, écoutant le chant de flûte d'une de ses compagnes (l'*Idylle*) (1) ; c'est une naïade au repos (la *Naïade*) (2) ;

---

(1) Salon de 1872.
(2) Salon de 1876.

c'est l'*Églogue* (1); c'est la *Nymphe qui pleure* (2); c'est la *Nymphe endormie* (3) (la dernière exposition du maître). Le thème pictural est toujours le même ; l'opposition très franche de jeunes corps féminins exquisement lumineux, au relief doux et fort, aux modulations d'un gris tendre et d'un paysage assombri, déjà touché par avance de l'aile noire de la nuit. Je ne nie pas qu'il n'y ait dans ce contraste un effet arbitraire; seulement, il est si bien concerté, si poétiquement présenté, qu'on n'en a conscience qu'à la réflexion. La plupart de ces fonds rustiques, si bien compris pour mettre les nudités en valeur, sont vrais en eux-mêmes. Henner en a rapporté les motifs de Bernwiller ou des Vosges. Et l'heure, à la fois claire et douteuse, où s'évoquent les incomparables idylles, a pu être définie avec un rare bonheur par notre confrère, M. Lafenestre, dans le quatrain suivant, inscrit par le peintre au catalogue du salon de 1880, au-dessous du titre de son tableau : *La Fontaine.*

Heure silencieuse où la Nymphe se penche
Sur la source des bois qui lui sert de miroir,
Et rêve, en regardant mourir sa forme blanche
Dans l'eau pâle où descend le mystère du soir.

Mais, à vrai dire, si nous regardons attentivement la série de ces visions auxquelles, sans conteste, Jean-Jacques Henner doit le plus pur de sa gloire, nous nous apercevons que des premières, exécutées à Rome (par exemple la *Baigneuse* et le *Jeune Baigneur endormi*), la facture s'est grandement modifiée en s'élargissant. La *Suzanne au bain* (4) nous fait pressentir l'avenir. La *Biblis changée en source* (5) est d'une exécution plus fluide et d'un ton plus nacré. Le maître poursuit son évolution, et apparaît, vers 1875, en possession de sa technique intégrale. Rien n'est changé au rythme de ses compositions, mais l'effet s'accentue. Sur une préparation d'un brun chaud, le maître peint en pâtes fondantes, grasses, riches à l'œil, et donnant comme une sensation de volupté matérielle. C'est ainsi qu'est traitée la *Naïade.* (6) Dès ce moment, la peinture d'Henner ne ressemble plus à celle de personne. Un an plus tard, elle triomphe avec cette petite rêveuse nue intitulée : *Le Soir.*

---

(1) Salon de 1879.
(2) Salon de 1884.
(3) Salon de 1903.
(4) Salon de 1865.
(5) Salon de 1867.
(6) Cette évolution, qui s'accentue d'œuvre en œuvre, ne laisse pas d'inquiéter des critiques comme Paul de Saint-Victor. Henner n'a pas fait accepter sans lutte ses contours noyés, son clair-obscur, jugé parfois étrange. Les opinions des écrivains sérieux provoquaient en lui de longues reflexions et l'amenaient à de nouveaux progrès. Il disait à un jeune homme : « La critique sincère, même si elle nous attriste, nous fait rentrer en nous-mêmes, et voir plus clairement ce que nous voulons. Il y a toujours au moins une part de vrai dans le mal que l'on dit de nous ».

En même temps qu'il produit ses tableaux de nudités profanes, le maître produit un certain nombre de tableaux religieux. On s'est demandé à quels sentiments avait correspondu cette production. Il suffit, ce me semble, de jeter un coup d'œil sur la série complète pour constater que les sujets se distribuent en trois groupes distincts, — à savoir : 1° les *Madeleine;* 2° les sujets de tradition ou de fantaisie; 3° les *Christ au tombeau.* — Il est clair que les *Madeleine* (1) sont, esthétiquement, très voisines des *Nymphes qui pleurent,* qu'elles procèdent exactement des mêmes vues et se réclament des mêmes moyens; que, par conséquent, on ne saurait considérer ces libres images de la pécheresse de Magdala comme de religieuses inspirations. J'en dirai autant des données de pure tradition où le peintre a simplement trouvé des éléments très favorables à ses effets préférés. Ainsi : le *Bon Samaritain* (2); le *Saint Jérôme* (3); le *Saint Sébastien* (4); la *Femme du Lévite d'Éphraïm* (5); le *Lévite d'Éphraïm et sa femme morte* (6); je ne parle même pas de la *Tête coupée de Saint Jean-Baptiste,* qui n'est que le portrait paradoxal (d'ailleurs, superbement traité) d'un amateur bien connu, à la physionomie caractéristique. On conviendra facilement qu'en s'arrêtant à ces arguments de composition, l'artiste ne pensait pas plus à la religion qu'il ne pensait à l'histoire, quand il peignait sa petite figure intitulée : *Bara,* ou à la mythologie scientifique, quand il peignait sa figure intitulée : *Andromède.* La seule raison du choix de ces motifs, c'est qu'ils lui permettaient de développer son art à sa façon.

En revanche, la donnée du *Christ au tombeau* recélait pour lui un sens beaucoup plus profond et beaucoup plus intime.

Il me reste à toucher un mot, d'abord, des œuvres de caprices du maître et, ensuite, de ses portraits. J'appelle ses œuvres « de caprice » ces demi-figures vêtues ou ces simples têtes qualifiées généralement d'un titre vague : la *Religieuse*; *Fabiola*; l'*Orpheline*; la *Créole,* etc. Une seule fois, en 1869, l'artiste semble s'être ressouvenu du plaisir qu'il eut, un moment, à peindre, à Bernwiller, des scènes de la vie de famille et il a envoyé au Salon le *Petit écriveur.* L'année suivante, il donne son *Alsacienne* si ferme, si sérieuse, à laquelle de douloureux événements devaient assurer bientôt une grande et légitime popularité. Cette *Alsacienne* a été copiée, photographiée, gravée, lithographiée, à tel point qu'elle est partout en France. Mais, généralement, on a devant soi, dans cette série, des œuvres d'une poésie voilée, intermédiaires entre le portrait et le symbole et caractérisées

(1) Salons de 1874, 1878, 1885.
(2) De 1874.
(3) De 1881.
(4) De 1888.
(5) De 1895.
(6) De 1898.

par l'emploi de quelque draperie d'un beau ton noir, rouge ou bleu, sur un fond uni, noir, brun ou coloré. Je prendrai pour exemple l'*Orpheline*. Sa mante de deuil lui couvre la tête et retombe sur ses épaules ; sa robe noire l'enserre jusqu'au cou ; ses gants de laine noire protègent ses mains croisées sur sa poitrine. On ne voit de sa chair que son visage, encadré de ce capuchon à plis droits (comparé, par un critique, à un voile de tabernacle). La face s'impose à l'attention, à la sympathie, au respect, à l'émotion. L'auteur n'a cherché ni le drame, ni l'élégie; il n'a cherché que la peinture, mais, avec l'excellence de la peinture au service d'une très simple expression et dans une très frappante harmonie, l'expression est venue.

C'est par des qualités pareilles, qui sont le propre de Henner, que valent aussi les portraits qu'il a signés. Qu'il peigne un général, comme *Chanzy*, une femme aux yeux noirs ombrés de paupières lasses et le front couronné d'une dentelle noire, comme *Madame Karakéhia*, une jeune Parisienne, en chapeau, son parapluie à la main, debout sur un fond vert, ou une jeune fille éclatante de fraîcheur en sa robe rouge et sous sa chevelure dorée ; qu'il peigne sa famille, ses amis ou des étrangers, son principe d'observation, d'exécution, de mise en valeur du réel est toujours le même.

*
* *

D'où il venait ? D'où il était venu ? Henner voulait qu'on le sût et qu'on ne l'oubliât jamais. Tous les ans, à la fin de l'été, il allait se retremper quelques semaines, en son Alsace bien-aimée, cruellement détachée de la France et restée pour lui indéfectiblement française. Il chérissait, il embellissait, il agrandissait sa maison captive ; il y conservait les portraits de ses parents : il y refraîchissait ses souvenirs.

Ses dernières années furent paisibles. Au Salon de 1903, on voit encore de lui deux toiles, la *Religieuse* et la *Nymphe endormie*, aussi savoureuses que les précédentes. La dignité de Grand-Officier de la Légion d'honneur lui fut, peu après, accordée.

Son esprit ne subissait pas plus que son talent les atteintes de l'âge. A peine son pas semblait-il s'appesantir. En vertu de cet adage que les plus beaux tableaux sont ceux que l'on se promet de faire, il formait et méditait des projets à longue échéance. Nous le rencontrions souvent au Louvre, spécialement le samedi, toujours échauffé des mêmes enthousiasmes et ravi des mêmes visions. Le 28 février 1905, ses amis l'aperçurent, au Salon carré, donnant des conseils à l'une de ses élèves. Hélas ! il n'y devait plus paraître. Une maladie lente s'emparait bientôt de lui et le clouait dans l'appartement de la rue Labruyère qu'il habitait avec son neveu et sa nièce, M. et Mme Jules Henner. La mort le guettait. Les soins les plus



7

Portrait de la mère de l'artiste, 1851

dévoués restèrent inutiles. Le 23 juillet, à trois heures du matin, il rendait le dernier soupir (1).

On l'enterra deux jours après, au cimetière Montmartre, dans un tombeau qu'il avait dessiné lui-même et où, depuis 1890, un de ses frères, fixé à Paris, reposait. Tout le monde le pleura : l'art français déposa sur son cercueil une palme qui ne sera jamais flétrie. Dans les éloges qu'on lui consacra, les grands noms du Giorgione, du Corrège et de notre Prud'hon furent à l'envi prononcés comme ceux des ancêtres du peintre de l'*Idylle.* On oublia trop ce qu'il devait à Holbein, à Grunewald, à Baldung Grien, aux vieux maîtres septentrionaux dont l'action s'est exercée sur l'Alsace. Or, ce n'était pas simplement un homme d'origine alsacienne qu'il convenait de célébrer en Jean-Jacques Henner, c'était, avant tout, un *peintre alsacien,* — je veux dire en qui vivait profondément l'esprit de sa province, non sous forme anecdotique et transitoire, mais sous forme essentielle, comme il avait vécu jadis en ses précurseurs.

Même si les circonstances ne l'avaient pas conduit en Italie, le rêveur de Bernwiller aurait fait des œuvres de maîtrise, par la seule force de ses instincts et de ses sentiments natifs développés à Altkirch, à Strasbourg et à Paris. Voulez-vous savoir à quel point il se rendait compte de l'indissoluble lien qui l'unissait au pays de son berceau ? Sollicité par l'administration des Offices à Florence de peindre son portrait pour figurer dans la salle des peintres du Musée fameux, l'artiste, en déférant à ce désir, souhaita qu'on inscrivît sur le cadre uniquement ceci : «*Scuola francese. — J.-J. Henner, pittore alsaziano.*» Cette laconique formule parle très haut. Si jamais on doit résumer en paroles sacrées, au bas de son effigie, le juste hommage au magicien qui peignit les nymphes près des fontaines, au cœur simple qui évoqua si puissamment le Christ au linceul, au conscient poète qui représenta, un jour, toute son Alsace en une Alsacienne, je vous proposerai de reprendre religieusement sa formule choisie : « *École française, — Jean-Jacques Henner, peintre alsacien.* »

Léon Lhermitte
membre de l'institut.

---

(1) M. Jules Henner a noblement exprimé l'intention d'employer la fortune que l'illustre mort lui laissait, à des œuvres capables d'honorer et de faire bénir sa mémoire. Il y a déjà, grâce à lui, une «salle Henner» au musée de la Ville de Paris (Petit Palais des Champs-Elysées). En souvenir des belles années passées par le maître à la Villa Médicis, M. Jules Henner a de plus, fait à l'Académie une large donation, des revenus de laquelle bénéficient les anciens pensionnaires peintres. M. Jules Henner a également créé un Prix à la Société des Artis es Français, dont son oncle était un des membres fondateurs.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES

PEINTURES ET DESSINS

EXPOSÉS

DANS LE MUSÉE J.-J. **HENNER**



40

Portrait de Madame Séraphin Henner, 1901

MUSÉE J.-J. HENNER

Catalogue sommaire des Oeuvres de J.-J. Henner

PEINTURES

Portraits de Famille

1 Portrait de Séraphin Henner, frère de l'artiste. *1845*.

2 Portrait de Marie-Anne Henner, sœur de l'artiste. *1847*.

3 Portrait de l'artiste. *1847*.

4 Grégoire Henner, frère de l' artiste, en Garde de Paris. *1848*.

5 Portrait de Marie-Anne Henner. *1848*.

6 Portrait de l'artiste. *1848*.

7 Portrait de la mère de l'artiste. *1851*.

8 Madeleine Henner, malade, sœur de l'artiste. *1852*.

9 Madeleine Henner sur son lit de mort. *1852*.

10 La mère de l'artiste priant devant le corps de sa fille Madeleine. *1852*.

11 Portrait de Marie-Anne Henner. *1854*.

12 Marie-Anne Henner barattant le beurre. *1854*.
(La mère de l'artiste est assise contre le poêle, sa sœur au premier plan baratte le beurre, un gamin et une fillette la regardent).

13 Séraphin Henner en blouse bleue. *1854*.

14 Portrait de Grégoire Henner. *1856.*

15 Petit portrait de la mère de l'artiste. *1856.*

16 Portrait de Marie-Anne Henner. *1864.*

17 Portrait de Marie-Anne Henner. *1870.*

18 Portrait de Marie-Anne Henner. *1872.*

19 Portrait de Marie-Anne Henner. *1875.*

20 Portrait de Marie-Anne Henner. *1876.*

21 Portrait de Marie-Anne Henner lisant. *1885.*
Haut. 39 cm; larg. 28 cm.

22 Portrait de Marie-Anne Henner lisant. *1888.*
Haut. 96 cm; larg. 71 cm.

23 Portrait de Marie-Anne Henner lisant. *1890.*
Haut. 62 cm; larg. 48 cm.

24 Séraphin Henner en bras de chemise. *1864.*

25 Portrait de Séraphin Henner. *1874.*

26 Portrait de M. et Mme Séraphin Henner. *1880.*
Haut. 47 cm; larg. 62 cm.

27 Portrait de Séraphin Henner. *1883.*

28 Portrait de M. et Mme S. Henner. *1883.*

29 Portrait de Séraphin Henner, de profil avec un chapeau. *1890.*

30 Portrait de Séraphin Henner, de profil avec un béret. *1890.*

31 Portrait de Séraphin Henner. *1892.*

32 Portrait de Séraphin Henner pendant sa maladie. *1893.*

33 Portrait de Mme Séraphin Henner. *1864*.
34 Portrait de Mme S. Henner. *1865*.
35 Portrait de Mme S. Henner avec châle gris. *1865*.
Haut. 54 cm; larg. 34 cm.

36 Mme S. Henner de profil avec un chapeau. *1877*.
37 Portrait de Mme S. Henner. *1898*.
38 Portrait de Mme S. Henner. *1901*.
(Profil avec un chapeau noir de jardin)

39 Portrait de Mme S. Henner. *1901*.
40 Madame Séraphin Henner. *1901*.
Haut. 110 cm; larg. 78 cm.

41 Portrait de Grégoire Henner. *1870*.
42 Portrait de Grégoire Henner. *1874*.
43 Portrait de Grégoire Henner. *1874*.
44 Portrait de Grégoire Henner. *1874*.
45 Portrait de Grégoire Henner. *1876*.
(Etude inachevée)

46 Portrait de Grégoire Henner. *1878*.
47 Portrait de Grégoire Henner. *1884*.
48 Portrait de Grégoire Henner. *1888*.
49 Portrait de Grégoire Henner. *1889*.
Haut. 71 cm; larg. 52 cm.

50 Portrait de Mme Grégoire Henner. *1869*.
51 Portrait de J.-J. Henner par lui-même. *1866*.
52 J.-J. Henner par lui-même, face. *1880*.

53 Eugénie Henner et Jules Henner, nièce et neveu de l'artiste. *1865.*
Haut. 32 cm; larg. 49 cm.

54 Eugénie Henner en Alsacienne tenant un panier de pommes. *1869.*
(Tableau exposé au Salon de 1870) *Haut. 73 cm; larg. 60 cm.*

55 Mlle Eugénie Henner tenant un livre. *1870.*

56 Portrait de Mlle Eugénie Henner. *1871.*

57 Portrait de Mlle Eugénie Henner. *1878.*

58 Portrait de Mme Camille Wetzel-Henner. *1880.*

59 Portrait de Mme Camille Wetzel. *1890.*

60 Portrait de Mme Camille Wetzel. *1900.*

61 Portrait de Mme Camille Wetzel, fond bleu. *1900.*
Haut. 81 cm; larg. 54 cm.

62 Portrait de M. Camille Wetzel. *1898.*

63 Portrait de M. Camille Wetzel. *1902.*

64 Portrait de Jules Henner écolier. *1867.*
Haut. 65 cm; larg. 23 cm.

65 Portrait de Jules Henner. *1870.*

66 Portrait de Jules Henner. *1870.*

67 Etude pour un Portrait de Jules Henner. *1872.*
(Sur la même toile se trouvent des esquisses)

68 Portrait de Jules Henner de profil avec un chapeau. *1898.*
Haut. 55 cm; larg. 38 cm.

69 Portrait de Mme Jules Henner de face. *1900.*

70 Portrait de Mme Jules Henner, profil. *1901.*

71 Portrait de Paul Henner, neveu de l'artiste. *1865.*

72 Portrait de Paul Henner. *1865.*



54

Alsacienne tenant un panier de pommes, 1869

Peintures faites de 1845 à 1858

73 Portrait d'un Abbé. *1845.*

74 Ecce Homo, esquisse. *1849.*

75 Ecce Homo. *1849.*
Haut. 121 cm; larg. 79 cm.

76 Récolte des pommes de terre à Bernwiller. *1849.*

77 Etude de paysan alsacien, assis. *1854.*

78 L'Abbé Brucker, curé de Petit-Landau. *1855.*

79 Portrait de Mlle Henriette Silbermann. *1858.*

80 Portrait de femme de face, avec un collier de corail. *1858.*

81 Académie.

82 Académie.

83 Etude d'atelier.

84 Etude d'atelier.

85 Etude d'homme.

86 Esquisse d'école.

87 Esquisse d'école.

88 Esquisse d'école.

89 Esquisse d'école.

90 Adam et Eve trouvant le corps d'Abel. *1858.*
(Esquisse pour le tableau du Prix de Rome)

Copies d'après les Maîtres

91 Copie d'après le Poussin. Avant *1858.*
La mort de Saphire. *Faite au Musée du Louvre.*

92 Copie d'après le Poussin.
Le jugement de Salomon. *Faite au Musée du Louvre.*

Copies faites en Italie de 1860 à 1862

93 D'après Fra Angelico. *1860.*
La Vierge au pied de la Croix. Inscription de J.-J. Henner: D'après Beato Angelico.
Couvent St-Marc, Florence.

94 D'après la Vénus du Titien.
Musée des Offices.

95 D'après Andrea del Sarto.
Église de l'Annonciation, Florence.

96 D'après Andrea del Sarto.

97 D'après Andrea del Sarto.
Corps de Saint Philippe ressuscitant un mort.

98 Copie d'une fresque du Dominiquin. Saint Nil guérissant un possédé. *Grotta Ferrata. 1861.*

99 D'après Andrea del Sarto. *1860.*
La Madone au sac. *Eglise de l'Annonciation, Florence.*

100 D'après Filippo Lippi.
Obsèques de St-Etienne. *Cathédrale de Prato.*

101 D'après Giotto.
Résurrection de Lazare. *Arena de Padoue.*

102 D'après Benozzo Gozzoli.
Isaac bénissant Jacob. *Campo Santo, Pise.*

103 D'après Benozzo Gozzoli.
Les Filles de Loth. *Campo Santo, Pise.*

104 D'après le Corrège.
Descente de Croix. *Musée de Parme.*

105 D'après Giovanni Bellini.
La Vérité. *Musée de Venise.*

106 D'après Giovanni Bellini. *1860.*
Eglise des Frari.

107 D'après Carpaccio.
Retour des Ambassadeurs Anglais, Légende de Sainte Ursule. *Musée de Venise.*

108 D'après Carpaccio.
Retour des Ambassadeurs Anglais. *Musée de Venise.*

109 D'après Carpaccio.
Retour des Ambassadeurs Anglais. *Musée de Venise.*

110 D'après le Titien.
Saint Jean. *Musée de Venise.*

111 D'après Bonifacio.
Saint Sébastien. *Musée de Venise.*

112 D'après le Tintoret.
Adam et Eve. *Musée de Venise.*

113 Copie d'après une fresque de Pompéï. *1862.*
Médée. *Musée de Naples.*

114 Copie d'après une fresque de Pompéï.
Enlèvement. *Musée de Naples.*

115 Copie d'après une fresque de Pompéï.
Jeune garçon. *Musée de Naples.*

116 Copie d'après une fresque de Pompéï.
Tête de Jeune fille. *Musée de Naples.*

117 Copie d'après une fresque de Pompéï.
Enlèvement d'Europe. *Musée de Naples.*

Peintures faites en Italie pendant le séjour de J.-J. Henner à la Villa Médicis de 1859 à 1864

118 Fontaine dans les lauriers. *1859*
Jardins de la Villa Médicis, Rome.

119 Villa Médicis. La fontaine.

120 Fontaine. Villa Médicis.

121 Coin du jardin de la Villa Médicis.

122 Dans le jardin de la Villa Médicis.

123 Jardin de la Villa Médicis.

124 Paysage d'Italie.

125 Paysage d'Italie.

126 Paysage d'Italie.

127 Paysage d'Italie.

128 Etude de paysage d'Italie.

129 Paysage d'Italie.

130 Fontaine, Jardin de la Villa Médicis.

131 Paysage d'Italie.

132 Paysage d'Italie.

133 Etude de paysage d'Italie.

134 Paysage d'Italie.

135 Paysage d'Italie.

136 Paysan Italien.

137 Homme nu marchant. *1860.*

138 Paysage, Rome.

139 Paysage, Rome. *1860.*
140 Dans les montagnes des environs de Rome.
141 Paysage d'Italie.
142 Fontaine aux environs de Rome.
143 Paysage d'Italie. Coucher de Soleil.
144 Vue d'Italie.
145 Campagne romaine.
146 Campagne romaine.
147 Vue d'Italie.
148 Vue de Tivoli.
149 Sentier conduisant à une caverne.
150 Ruisseau sous une arche de pont.
151 Palmier.
152 Vue d'une ruelle de Subiaco. *1859.*
Haut. 31 cm; larg. 16 cm.
153 Escalier du Couvent de San Benedetto à Subiaco.
Haut. 39 cm; larg. 28 cm.
154 Arc à Subiaco. *1859.*
155 Ruelle ; Italie.
156 Porche d'église, Italie.
157 Vue de Venise.
Haut. 26 cm; larg. 38 cm.
158 Entrée d'une église.
159 Vue de Terracine. *1861.*
160 Paysage d'Italie.
161 Oliviers, Tivoli.
162 Etude d'Oliviers, Tivoli.

163 Gros Olivier, Tivoli.
164 Vue d'une petite ville d'Italie.
165 Village d'Italie.
166 Montagnes au bord de la mer.
Italie
167 Vue du Vésuve.
168 Environs de Naples. *1862*.
169 Vue du Cap Campanella depuis Capri.
170 Cap Campanella et île des Sirènes, matin.
(Etude inachevée).
171 Vue du Mont Solaro, Capri.
172 Maisons à Capri.
173 Maisons à Capri.
174 Dans la baie de Naples.
Péninsule Sorrentine et Capri
175 Fillette de Capri. *1863*.
176 Petite fille de Capri.
177 Paysannes à la fontaine (Italie).
178 Le vœu à la Madone. *1860*.
(Esquisse).
179 Italienne assise, tricotant.
180 Esquisse pour l'envoi de Rome. Le Christ en prison.
181 Etude de Madeleine.
182 Etude de Madeleine couchée sur le dos. *1861*.
183 Esquisse pour le tableau «Le petit pêcheur».
184 Etude d'une Vérité. *1863*.
185 Etude de femme assise.

186 Esquisse d'une Chaste Suzanne. *1863.*

187 Esquisse pour une Suzanne.

188 Esquisse de la Chaste Suzanne. *1862.*

189 Esquisse pour l'envoi de Rome. La Chaste Suzanne. *1863.*

190 Tête de jeune femme, sur fond rouge.

191 Portrait d'homme, profil. *1862.*

192 Portrait du musicien Samuel David. *1859.*

193 Portrait de l'architecte Coquart.

194 Portrait du sculpteur Chapu. *1861.*

195 Portrait du Dr Le Roy, médecin militaire. *1863.*

196 Le Pincio, Rome.

CHRIST

197 Esquisse de Christ, le dos et la tête relevés contre le terrain. *1873.*

198 Christ couché. *1873.*

199 Etude de tête et torse de Christ. *1878.*

200 Etude de tête de Vierge pour le Christ au linceul. *1880.*

201 Christ étendu au pied de la Croix. *1892.*

202 Etude de Christ couché. *1893.*

203 Christ couché. *1894.*

204 Etude. Christ. *1896.*

205 Esquisse du Christ. *1896.*

206 Christ au linceul. *1896.*
Haut. 17 cm; larg. 44 cm.

207 Christ. *1898.*
Haut. 90 cm; larg. 160 cm.

208 Christ couché. *1901.*
Haut. 54 cm; larg. 175 cm.

209 Le Christ aux Donateurs. *1903.*
(Inachevé). Le Christ est étendu sur un drap blanc au pied de la Croix. Les portraits des Donateurs sont ceux de Mme Séraphin Henner, Mme Camille Wetzel et M. Jules Henner.
Haut. 136 cm; larg. 176 cm.

210 Esquisse d'un Christ aux Donateurs

211 Christ couché
(Etude grandeur nature sur papier).
Haut. 38 cm; larg. 180 cm.

212 Christ couché.

213 Etude. Christ couché au pied de la Croix.

214 Christ couché.

215 Christ mort et les Saintes femmes.

216 Christ étendu au pied de la Croix.

217 Etude. Christ au linceul avec Marie-Madeleine.

218 Tête de Christ couché.

219 Christ étendu au pied de la Croix.

220 Etude grandeur nature pour le Christ en Croix. *1890.*
(La tête et le haut du torse peints, le reste esquissé au fusain).
Haut. 192 cm; larg. 102 cm.

221 Christ en Croix.

Tableaux et esquisses

222 Femme nue couchée sur un drap blanc. *1866.*
Haut. 22 cm; larg. 33 cm.

223 Esquisse, Femme assise au bord d'une fontaine. *1866.*



211

Christ couché, étude grandeur nature

224 Esquisse de la Femme au divan noir. *1869.*
225 Esquisse. Femme au divan noir.
226 Femme assise dans un paysage. *1872.*
227 Etude pour l'Idylle. *1872.*
228 Esquisse. Deux figures dans un paysage. *1873.*
229 Etude. Figure couchée dans un paysage. *1873.*
230 Esquisse de deux figures, l'une assise et jouant de la flûte, l'autre étendue écoutant. *1875.*
231 Idylle, Esquisse. *1876.*
232 Femme, de dos, Etude pour le tableau des Naïades. *1876.*
233 Naïades. *1878.*

(Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1878. Il avait été peint pour décorer la salle à manger de M. et Mme Soyer).
Haut. 165 cm; larg. 310 cm.

234 Esquisse. Femme nue se mirant dans l'eau. *1878.*
235 Esquisse de l'Eglogue. *1879.*

Haut. 35 cm; larg. 61 cm.

236 Esquisse de femme. *1879.*
237 Femme couchée sur l'herbe. *1880.*
238 Femme se coiffant. *1880.*
239 Nymphe au bord d'une fontaine. *1880.*

(Ce tableau provient de la collection de Mme Charras).
Haut. 95 cm; larg. 70 cm.

240 Nymphe assise au bord de l'eau. *1881.*

(Ce tableau provient de la collection de Mme Charras).
Haut. 1 m; larg. 73 cm.

241 Nymphe éplorée. *1881.*

(Ce tableau provient de la collection de Mme Charras).
Haut. 47 cm; larg. 36 cm.

242 Esquisse d'une figure de femme debout tenant une lyre. *1881*.
243 Esquisse de la Source. *1881*.
244 Nymphe surprise. *1884*.
245 Nymphe surprise au bain. *1884*.
246 Femme couchée. *1885*.
247 Etude. Figure assise.
248 Esquisse. Figure couchée.
249 Etude de Nymphe à la fontaine.
250 Esquisse. Figure nue assise.
251 Femme couchée. *1892*.
252 Figure couchée.
253 Esquisse. Figure nue.
254 Esquisse. Figure couchée au bord de l'eau.
255 Etude de femme debout sur fond jaune.
(Peinte sur un couvercle de boîte à cigares).
256 Esquisse d'une Eglogue. *1898*.
257 Esquisse. Figure couchée, draperie bleue.
258 Femme couchée.
259 Figure nue debout.
260 Etude. Femme nue.
261 Etude de figure nue.
262 Esquisse de figure couchée, draperie bleue.
263 Etude de figure nue couchée au bord de l'eau.
264 Esquisse. Figure couchée, draperie bleue.
265 Nymphe couchée, de dos.
266 Esquisse. Figure nue.

267 Figure nue debout.
268 Etude pour la Légende d'Alsace. *1902*.
269 Etude de Liseuse. *1884*.
270 Esquisse de Liseuse.
271 Esquisse. Liseuse.
272 Etude d'Andromède.
273 Etude d'Andromède.
274 Etude d'Andromède.
275 Esquisse d'Andromède.
276 Esquisse d'Andromède.
277 Etude pour la Madeleine. *1878*.
278 Esquisse de Madeleine pleurant.
279 Esquisse de Madeleine debout.
280 Etude pour la Madeleine.
281 Madeleine agenouillée pleurant.
282 Madeleine étendue, avec draperie bleue.
283 Etude de Judith, vêtement noir.
284 Esquisse de Judith.
285 Esquisse d'une Salomé.
286 Etude d'Hérodiade, draperie rouge.
287 Etude pour Hérodiade.
(Peinture sur papier).
Haut. 71 cm; larg. 58 cm.

288 Etude pour Hérodiade.
(Peinture sur papier).
Haut. 110 cm; larg. 69 cm.

289 Figure nue.

290 Etude d'une Vérité.

291 Esquisse de Vérité debout.

292 Femme nue de face, descendant les marches d'une fontaine. *1904.*
Haut. 180 cm; larg. 170 cm.

293 Esquisse de Vérité assise.

294 Ebauche d'une femme descendant les marches d'une fontaine.

295 Atala.
(Dernier tableau projeté par l'artiste.)
Haut. 103 cm; larg. 1 m.

296 Esquisse pour Atala.

297 Esquisse pour la mort d'Atala. *1904.*

298 Esquisse pour Atala.

299 Nymphe couchée.

300 Nymphe debout, de dos, se mirant dans l'eau.

301 Etude de femme étendue sur l'herbe.

302 Femme étendue dans un paysage.

303 Etude de femme étendue.

304 Esquisse. Figure nue assise au bord d'une fontaine.

305 Etude. Femme de dos.

306 Figure de dos, assise au bord d'une fontaine.

307 Esquisse de la Fée aux Roches.

308 Esquisse. Figure debout.

309 Ebauche d'une femme à la fontaine.

310 Femme nue assise, de face.

311 Femme de dos, couchée.

312 Femme de dos, assise.



237

Femme couchée sur l'herbe, 1880

313 Esquisse de femme drapée assise.

314 Esquisse de femme couchée.

315 Esquisse de femme assise.

316 Deux femmes.
(Etude sur carton).

317 Nymphe couchée, de dos.

318 Etude de deux femmes dans un paysage.
(Esquisse peinte sur papier).
Haut. 72 cm; larg. 90 cm.

319 Esquisse.

320 Etude pour le Saint Martin. *1869.*
(Tableau resté inachevé).

321 Esquisse du Bon Samaritain. *1872.*

322 Esquisse du Bon Samaritain. *1873.*

323 Esquisse du Bon Samaritain.

324 Esquisse du Bon Samaritain.

325 Esquisse du Saint Jérôme. *1876.*

326 Esquisse du Saint Jérôme.

327 Ismaël.

328 Ismaël.
(Etude peinte sur papier).
Haut. 67. cm; larg. 113 cm.

329 Esquisse pour le Bara.

330 Esquisse pour le Saint Sébastien.

331 Esquisse. Saint Sébastien.

332 Esquisse. Saint Sébastien.

333 Esquisse. Saint Sébastien.

334 Petite esquisse. Saint Sébastien.

335 Esquisse. Saint Sébastien.

336 Esquisse. Saint Sébastien.

337 Saint Sébastien.
(Grande Etude sur papier).
Haut. 97 cm; larg. 115 cm.

338 Etude pour le Lévite d'Ephraïm. *1896.*

339 Esquisse du Lévite d'Ephraïm. *1896.*

340 Esquisse du Lévite d'Ephraïm. *1897.*

341 Esquisse. Le Lévite d'Ephraïm et sa femme morte.
(Le tableau, qui a été exposé au Salon de 1898, a valu à l'artiste la médaille d'Honneur).

Portraits et Têtes

342 Portrait de Joseph Tournois, fils du Sculpteur. *1864.*
Haut. 46 cm; larg. 37 cm.

343 Portrait de femme, de face. *1865.*
Haut. 65 cm; larg. 49 cm.

344 Portrait de Monsieur C. Z. *1870.*

345 Portrait de Monsieur C. Z. *1875.*

346 Portrait de la Dame au Parapluie. *1874.*
Haut. 144 cm; larg. 82 cm.

347 Portrait du peintre Hector Leroux. *1870.*

348 Portrait de l'Abbé Legay. *1870.*
(Curé de Bernwiller).

349 Esquisse pour le portrait du Général Chanzy. *1872.*

350 Etude pour un portrait de Mme Jules Laurens, femme du peintre lithographe. *1872.*

351 Etude pour le portrait de Monsieur D. *1873.*

352 Etude pour un portrait de M. Hæffely. *1877.*

353 Portrait de M. Coquart, architecte.
(Coquart a été Prix de Rome la même année qu'Henner en 1858).

354 Portrait de M. Moutard. *1900.*
(Examinateur à l'Ecole Polytechnique).

355 Etude. Portrait de M. Janssen.

356 Portrait d'enfant, de face.

357 Portrait de Madame C. R.

358 Portrait de Mlle G. D.
(Profil sur fond vert.)

359 Portrait de Mlle G. D. avec un fichu rouge sur la tête.

360 Portrait de Mlle G. D. sur fond rouge.

361 Portrait de Mlle G. D. avec un corsage bleu.

362 Portrait de Mlle G. D. avec un corsage vert.

363 Etude de portrait.

364 Portrait de Monsieur K.

365 Etude pour un portrait de femme de face, corsage rouge, fond bleu.

366 Etude pour un portrait de dame âgée.

367 Portrait de M. Mathon, concierge de l'atelier de J.-J. Henner, 11, Place Pigalle.

368 Portrait de Mlle Christine Ditner. *Août 1904.*
(Dernière peinture faite par J.-J. Henner à Bernwiller.)

369 Portrait de Mlle Christine Ditner. *1904.*

370 Etude pour un portrait de femme.

371 Fillette tenant à la main une orange.

372 Tête d'Italienne. *1866.*

373 Portrait du modèle qui a posé pour la Femme au divan noir, profil. *1868.*

374 Profil d'Alsacienne avec le nœud bleu. *1869.*

375 Tête d'Alsacienne avec le nœud bleu.
(Modèle qui a posé pour le tableau de l'Alsace, offert par les Dames d'Alsace à Gambetta en 1871).

376 Alsacienne au nœud bleu, tricotant.

377 Profil de jeune paysanne. *1871.*

378 Portrait de Smid Sep, le maréchal ferrant de Bernwiller. *1871.*

379 Tête de femme de profil. *1872.*

380 Jeune fille de Bernwiller. *1873.*

381 Esquisse de portrait de femme. *1878.*

382 Etude de tête pour le tableau «La Source». *1879.*

383 Jeune fille de Bernwiller. *1880.*

384 Esquisse de jeune fille en prière. *1880.*

385 Paysanne de Bernwiller. *1884.*

386 Etude de tête. *1884.*

387 Etude de tête de profil. *1887.*

388 Esquisse d'une tête de Religieuse. *1890.*

389 Tête de jeune martyre. *1892.*

390 Etude de tête de face, draperie rouge.

391 Tête de femme.

392 Esquisse de tête de femme.

393 Jeune fille de profil, draperie rouge. *1904.*
Haut. 62 cm; larg. 38 cm.

394 Jeune fille à genoux tenant un livre.
(Peinture sur papier).
Haut. 124 cm; larg. 70 cm.

395 Ebauche d'une tête de face.



239

Nymphe au bord d'une fontaine, 1880

396 Profil d'enfant de Bernwiller.
397 Profil de jeune bergère.
398 Esquisse de tête de femme.
399 Tête de femme de profil.
400 Profil de jeune femme sur fond bleu.
401 Esquisse d'une tête de femme de face.
402 Esquisse de femme lisant.
403 Portrait de jeune fille de profil.
404 Tête de femme de profil.

Paysages d'Alsace

405 Esquisse de paysage. *1872.*
406 Route de Galfingen avec le vieux cerisier et la Croix de l'Espagnol. *1878.*
407 Le vieux cerisier.
Haut. 88 cm; larg. 120 cm.
408 Etude de paysage d'Alsace. *1888.*
409 Paysage d'Alsace. *8 août 1900.*
410 Aspect du village de Bernwiller caché dans les arbres.
411 Vue de Bernwiller, entrée des vergers. *1890.*
412 Silhouette d'arbres à Bernwiller.
413 Vue sur la ferme, prise de la chambre de l'artiste à Bernwiller.
414 Paysage d'Alsace.
415 Paysage d'Alsace.
416 Paysage d'Alsace.
417 Paysage d'Alsace.

418 Paysage.
419 Paysage d'Alsace.
420 Ebauche. Paysage d'Alsace.
421 Paysage d'Alsace.
422 Paysage d'Alsace.
423 Paysage d'Alsace.
424 Paysage d'Alsace.
425 Paysage d'Alsace.

Natures mortes

426 Poire, pomme, pêche.
427 Pommes et reine-Claude.
428 Pommes et poires.
429 Poire et pêches.
430 Poire et pommes. *1899*.
431 Poire et pommes dans un plat.
432 Pommes et poire.
433 Deux pêches.
434 Deux pêches.
435 Poire.
436 Pêche et poire.
437 Poire.
438 Pomme jaune.
439 Pomme jaune.
440 Pomme rouge.

* * *

441 Portrait de M. Jules Janssen, Membre de l'Académie des Sciences, Directeur de l'Observatoire de Meudon. *1874*.
(Don de Mlle Antoinette Janssen.)

Dessins

Portraits de Famille

1 La mère de l'artiste.
(Inscription de la main de l'artiste : « Ma mère. J.-J. Henner Novembre 1855 »).

2 La mère de l'artiste.
(Inscription de la main de l'artiste : J.-J. Henner. Ma mère en 1855 au Capleneihus, Bernwiller).

3 Séraphin Henner.
(Inscription : Mon frère Séraphin battant sa faux. Bernwiller).

4 Séraphin Henner.
(Inscription : Mon frère Séraphin le 25. 8. 1875. De mon lit à Mulhouse).

5 Séraphin Henner de profil.

6 Séraphin Henner.

7 Séraphin Henner malade.

8 Grégoire Henner.

9 Grégoire Henner, ébauche de face.

10 Grégoire Henner.
(Inscription : Janvier 1890 J.-J. H. La dernière fois que mon frère était levé).

11 J.-J. Henner, ébauche de face.

12 Madame Séraphin Henner.

13 Madame Séraphin Henner.

14 Madame Séraphin Henner, trois dessins de profil.

15 Jules Henner.
(Inscription : Jules en 1864 J.-J. H.).

16 Jules Henner.
(Inscription : Jules en 1865 J.-J. H.).

17 Jules Henner.
(Inscription : Jules en 1865).

18 Paul Henner.
(Inscription : Paul H. 1865).

19 Paul Henner.

20 La main de l'artiste.

21 La main de l'artiste.

22 Le vieux Bingele.
(Inscription : Le vieux Bingele âgé de 102 ans, Bernwiller 1855 J.-J. H.).

23 Femme se chauffant, homme assis, daté 1855 J.-J. H.

24 Vache.
(Inscription : Notre vache au Capleneihus. Bernwiller 1855).

Copies d'après les maîtres

25 D'après Verocchio.
Les deux anges dans le tableau « Le Baptême de Jésus-Christ ». *Florence.*

26 D'après Masaccio et Filippo Lippi.
Saint Paul visite Saint Pierre dans sa prison.
Adam et Eve. *Église Del Carmine, Florence.*
(Inscription : de J.-J. Henner : « Masaccio à la Chapelle del Carmine Florence »).

27 Dessin avec inscription de la main de J.-J. Henner « Voyage de Florence 1860 ».

28 Deux dessins avec inscription de la main de J.-J. Henner « Voyage de Florence 1860 ».

29 Deux personnages agenouillés; inscription de J.-J. Henner « Botticelli »

30 D'après le Sodoma.
Evanouissement de Sainte Catherine.
Eglise Saint-Dominique, Sienne.

31 D'après Daniel de Volterra.
L'Evanouissement de la Vierge. Descente de Croix.
Eglise Trinité des Monts, Rome.

32 D'après Daniel de Volterra.
Détail de L'Evanouissement de la Vierge : La Tête de la Vierge.

33 D'après Michel-Ange.
Jugement dernier, Le Christ et la Vierge.
Chapelle Sixtine, Rome.

34 Deux dessins. Personnages assis.

Dessins et croquis faits pendant le séjour de J.-J. Henner en Italie

35 Christ.

36 Suzanne.
(Inscription : « Etude pour Suzanne, à Rome 1863 »).

37 Suzanne.

38 Suzanne.

39 Suzanne.

40 Suzanne.

41 Suzanne.

42 Jeune Chrétienne.

43 Mère de la jeune Chrétienne.

44 Enfant au lézard.

45 Femme à genoux.

46 Etude de femme.
47 Etude de femme.
48 Etude de femme.
49 Hippolyte Flandrin mort.
50 Paysage d'Italie.
51 Italiennes. Deux aquarelles.
52 Oliviers.
53 Paysage d'Italie.
54 Palais italien.
55 Vue d'Italie.
56 Silhouette de Saint-Pierre.
57 Ruelle.
58 Silhouette d'une petite ville d'Italie.
59 Italienne. Aquarelle.
60 Paysages d'Italie. Deux dessins.
61 Vue à Castel Fusano. Aquarelle.
62 Vue de Civitella d'Olevano.
63 Escalier dans une ruelle.
64 Vue de Saint-Pierre de Rome depuis les jardins de la Villa Médicis.

Etudes pour les tableaux du Christ

65 Christ au linceul. Deux croquis.
66 Christ couché.
67 Christ mort. Deux croquis.
68 Tête de Christ.
69 Christ et les Saintes femmes. Deux croquis.

70 Christ mort et les Saintes femmes.
71 Etude pour le Christ au linceul. Deux dessins.
72 Christ au linceul.
73 Deux croquis.
74 Christ au linceul. Croquis à l'encre.
75 Christ en Croix.
76 Christ mort
77 Etudes pour la Madeleine devant le corps du Christ.
78 Etude pour la Madeleine devant le corps du Christ.
79 Esquisses de Christ mort. Trois dessins.
80 Etude pour le torse du Christ.
81 Esquisses. Deux dessins.
82 Esquisse de Pieta.
83 Trois Esquisses de Christ.
84 Christ.
85 Christ mort.
86 Christ mort.
87 Esquisse du Christ au tombeau.
88 Le Christ et la Madeleine.
89 Christ allongé.
90 Christ au Donateur. Christ mort. Deux croquis.
91 Etude pour la Vierge du Christ mort.

Etudes et Croquis

92 Andromède.
93 Andromède.

94 Etude pour l'Andromède.
95 Etude de bras pour l'Andromède.
96 Etude de torse pour l'Andromède.
97 Andromède.
98 Andromède.
99 Andromède.
100 Andromède.
101 Esquisse pour le Saint Sébastien.
102 Esquisse pour le Saint Sébastien.
103 Esquisse pour le Saint Sébastien. Deux dessins.
104 Esquisse pour le Saint Sébastien.
105 Esquisse pour le Saint Sébastien.
106 Esquisse pour le Saint Sébastien.
107 Esquisse pour le Saint Sébastien. Deux dessins.
108 Esquisse pour le Saint Sébastien.
109 Esquisse pour le Saint Sébastien.
110 Saint Sébastien.
(Une page avec croquis et notes de la main de J.-J. Henner pendant la maladie de son frère Séraphin).
111 Etude de femme lisant. Deux dessins.
112 Trois croquis.
(Inscriptions de la main de J.-J. Henner).
113 Femme descendant les marches d'une fontaine.
114 Femme descendant les marches d'une fontaine.
115 Etude de jeune fille.
116 Croquis pour « Le Lévite d'Ephraïm et sa femme morte».
117 Croquis en forme d'éventail.



142

Flûtiste du tableau l'Eglogue

(GRAND DESSIN)

118 Croquis.
119 Salomé. Deux dessins.
120 Croquis de Dormeuse.
121 Etude pour le tableau «La Source».
122 Etude pour le tableau «La Source».
123 Etude pour le tableau «La Source».
124 Etude pour le tableau «La Source».
125 Etude pour le tableau «La Source».
126 Etude pour le tableau «Naïades».
127 Etude pour le tableau «Naïades».
128 Etude pour le tableau «Naïades».
129 Etude pour le tableau «Naïades».
130 Etude pour le tableau «Naïades».
131 Etude pour le tableau «Naïades».
132 Etude pour le tableau «Naïades».
133 Etude pour le tableau «Naïades».
134 Etude pour le tableau «Naïades».
135 Etude pour le tableau «Naïades».
136 Etude pour le tableau «Naïades».
137 Etude pour le tableau «Naïades».
138 Etude pour le tableau «Naïades».
139 Etude pour le tableau «Naïades».
140 Esquisse du tableau «L'Eglogue».
141 Esquisse pour le tableau «L'Eglogue».
142 Flûtiste du tableau «L'Eglogue». Grand dessin.
143 Flûtiste du tableau «L'Eglogue».

144 Grande étude pour la figure debout du tableau «L'Eglogue».
145 Figure debout du tableau «L'Eglogue».
146 Madeleine.
147 Madeleine.
148 Madeleine.
149 Madeleine.
150 Madeleine.
151 Madeleine debout.
152 Esquisse pour la Nymphe à la Fontaine.
153 Esquisse pour la Nymphe à la Fontaine.
154 Flûtiste assise.
155 Flûtiste assise.
156 Flûtiste debout.
157 Etude pour le tableau «L'Idylle».
158 Esquisse pour le tableau «L'Idylle».
159 Etude pour la Fée aux Roches.
160 Etude pour la Fée aux Roches.
161 Etude pour la Fée aux Roches.
162 Figure debout.
163 Figure debout.
164 Figure debout.
165 Croquis. Deux dessins.
166 Croquis. Deux dessins.
167 Croquis. Deux dessins.
168 Croquis. Deux dessins.
169 Croquis. Deux dessins.

170 Esquisse sur un morceau de journal.
171 Esquisse pour Sarah la Baigneuse.
172 Etude. Femme assise.
173 Dessins de femme allongée.
174 Femme couchée de dos.
175 Femme couchée de dos.
176 Etude pour le tableau «La Toilette». *1867*.
177 Etude pour la Liseuse.
178 Etude pour la Liseuse.
179 Croquis. Deux dessins.
180 Croquis. Trois dessins.
181 Etude de femme.
182 Femme couchée, de dos.
183 Femme couchée, de dos.
184 Femme couchée, de dos.
185 Femme couchée, de dos.
186 Femme dormant.
187 Etude de femme.
188 Croquis. Deux dessins.
189 Flûtiste.
190 Flûtiste.
191 Femme couchée.
192 Femme couchée.
193 Femme couchée, de dos.
194 Modèle endormi habillé. Deux dessins.
195 Deux croquis de femme.

196 Femme assise au bord d'une fontaine.
197 Femme couchée, de dos.
198 Femme couchée, de dos, dessinée sur un morceau de journal.
199 Etude pour la femme couchée sur un drap.
200 Femme allongée, de dos.
201 Dormeuse.
202 Etude. Femme nue.
203 Croquis. Deux dessins.
204 Croquis. Trois dessins.
205 Croquis. Deux dessins.
206 Croquis. Deux dessins.
207 Esquisse. Dormeuse.
208 Esquisse. Bara.
209 Esquisse. Bara.
210 Esquisse. Bon Samaritain.
211 Esquisse.
212 Croquis.
213 Croquis. Deux dessins.

Têtes et portraits

214 Etude pour un portrait.
215 Etude pour un portrait.
216 Etude pour un portrait.
217 Etude pour un portrait.
218 Etude pour un portrait.
219 Etude de Liseuse.

220 Etude.

221 Etude.

222 Deux croquis pour le portrait de M. Janssen.

223 Deux croquis.

224 Etude. Profil de Vierge.

225 Etude. Profil de Vierge.

226 Etude. Tête de Vierge dessinée sur un morceau de journal.

227 Etude. Tête de Vierge.

228 Etude, Tête de Vierge.

229 Profil de jeune fille.

230 Etude pour un portrait.

231 Tête de jeune fille, face.

232 Têtes. Bergères. Trois croquis.

233 Têtes. Bergères. Trois croquis.

234 Etude de têtes. Trois esquisses.

235 Etude. Portrait d'enfant en pied.

236 Etude. Portrait d'enfant en pied.

237 Etude. Portrait de jeune fille.

238 Etude de dame au piano.

239 Etude. Tête frottée en couleur.

240 Croquis. Têtes et paysages. (*1902*).

241 Croquis. Têtes. Deux dessins.

242 Etude. Profil de Liseuse.

243 Croquis. Têtes.

Paysages

244 Eglise de Bernwiller (1).
245 Paysage avec notes écrites par J.-J. Henner.
246 Paysage avec notes écrites par J.-J. Henner.
247 Etude. Paysage avec une fontaine.
248 Paysages. Trois dessins.
249 Trois croquis. Paysages.
250 Trois croquis. Paysages.
251 Paysages.
(Deux croquis dont un avec inscription).
252 Deux paysages.
253 Paysages.
254 Croquis d'Alsace avec inscription.
255 Croquis d'Alsace avec inscription.
256 Calvaire d'Ammertzwiller, avec inscription.
257 Paysages. Deux dessins.
258 Paysages. Deux dessins.
259 Esquisse du tableau pour le concours du Prix de Rome.
260 Croquis du tableau pour le concours du Prix de Rome.
261 Flûtiste debout.

(1) Le clocher de l'église a été détruit pendant la guerre de 1914-1918.

2 f

Imp. BRAUN & Cie., Paris.